





#### MARIANNE MISPELAÈRE

[www.mariannemispelaere.com](http://www.mariannemispelaere.com)

[marianne.mispelaere@gmail.com](mailto:marianne.mispelaere@gmail.com)

+33 (0)7 86 04 87 97

née en 1988 en Isère, France

vit et travaille à Aubervilliers /93

#### expositions personnelles

2019

: SOUNDS MAKE WORLDS. commissariat : Diana Marincu. Art Encounters Foundation. Timisoara /RO

: RACONTER LE RÉEL NE COMPORTE PAS FORCÉMENT DE RÉALITÉ. commissariat : Agnès Violeau & Marie Gayet. EAC. Paris

2018

: ON VIT QU'IL N'Y AVAIT PLUS RIEN À VOIR. grand prix du Salon de Montrouge. commissariat : Adélaïde Blanc. Palais de Tokyo. Paris

: DOUBLE TROUBLE. en duo avec ExposerPublier. vitrine du FRAC Ile-de-France. Paris

2017

: ÉCHOLALIA. galerie Martine Aboucaya. Paris

2016

: BETWEEN TWO FIRES. Schauraum. Nürtingen /DE

2015

: YOU KNOW WHAT I DON'T TELL. Gedok e.V. Stuttgart /DE

2011

: UN LIVRE ÉCLATE. avec Guillaume Barborini. galerie du théâtre G. Philipe. Frouard /54

#### expositions collectives (sélection)

2019

: OCCUPATIONS. commissariat : Maryline Brustolin. galerie Salle Principale. Paris

: RÉ-FLEXIONS. AUTOUR DES NOUVELLES ACQUISITIONS. commissariat : Felizitas Diering. FRAC Alsace. Sélestat /67

: MOTHER TONGUE (titre provisoire). commissariat : Catherine Henkinet & Mélanie Rainville. ISELP. Bruxelles /BE

: SOME OF US. commissariat : Jérôme Cotinet-Alphaize. Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne /DE

: UNE PARTIE DE CAMPAGNE. commissariat : Maryline Brustolin. Château d'Esquelbecq /59

2018

: PRIX AWARE - ARCHIVES OF WOMEN ARTISTS, RESEARCH AND EXHIBITIONS. en duo avec Tania Mouraud.

commissariat : Hélène Guenin. Musée des Archives Nationales. Paris

: PRIX LEAP - LUXEMBOURG ENCOURAGEMENT FOR ARTISTS PRIZE. Rotondes. Luxembourg /LU

: Ô BOULOT ! commissariat : Anne-Sophie Berard. Maif Social Club. Paris

: CURATOR'S CHOICE. commissariat : Sonia Voss. galerie Springer. Berlin /DE

: LAST CRY. commissariat : Angéline Madaghjian & Philippe Munda. Salon du Salon. Marseille

: CURATOR EXQUIS. commissariat : Marie DuPasquier & co. Greylight Projects. Bruxelles /BE

: LE CORPS PARLANT. Institut Français. Brazzaville /CG

: PARALLELE. commissariat : Evelyne Loux & Jean-Claude Luttmann. regional 19. CEAAC. Strasbourg

: CHUT... ÉCOUTEZ, ÇA A DÉJÀ COMMENCÉ. commissariat : Leila Simon. Eac les Roches. Chambon-sur-Lignon /43

: 1968 / 2018, DES MÉTAMORPHOSES À L'OEUVRE. La Terrasse. Nanterre

: UNE AVENTURE À PLUSIEURS DIMENSIONS. commissariat : Eloïse Guénard. galerie du Haut Pavé. Paris

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 — 2019, Danemark, Lettonie, Roumanie

2017

: RÉCITS / ÉCRITS. commissariat : Didier Mathieu. galerie mfc-michèle didier. Paris

: INVITATION WITHOUT EXHIBITION. galerie Martine Aboucaya. Paris

: JET LAG / OUT OF SYNC. Triennale Jeune Création. Commissariat : Anouk Wies. Rotondes. Luxembourg /LU

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 — 2019, Montrouge

: 62ème SALON DE MONTROUGE. commissariat : Ami Barak & Marie Gautier. Montrouge

: ACTE I - POURPARLERS ET AUTRES MANIPULATIONS. commissariat : Clotilde Bergemer & Licia Demuro. DOC. Paris

: PAPER TIGERS COLLECTION & Co. commissariat : Mathieu Tremblin. Syndicat Potentiel. Strasbourg

2016

: HORIZON (2016). commissariat : Béatrice Josse. Le Magasin des Horizons — CNAC. Grenoble

: TEXTES, IMAGES, RÉCITS. commissariat : Didier Mathieu. CDLA — Centre Des Livres d'Artistes. St-Yrieix-la-Perche /87

: HISTOIRE DE FORMES. commissariat : Eric Degoutte. Les Tanneries — CNAC. Amilly /45

2015

: KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN. commissariat : Elodie Stroecken. Stadtmuseum Simonstift. Trèves /DE

: IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. organisée par Le Magasin — CNAC. Grenoble

: LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE. commissariat : Sylvie Guiraud & Mickaël Roy. Galerie Iconoscope. Montpellier

: LA MÉCANIQUE DES GESTES. commissariat : Camille Planeix. Galerie du théâtre de Privas /07

: BANDE PASSANTE. Bazaar compatible program #92. Shanghai /CN

2012

: FORMES BRÈVES, AUTRES, 25. avec Guillaume Barborini. commissariat : Béatrice Josse & Anja Isabel Schneider. FRAC Lorraine. Metz

: EINE ZIERDE FÜR DEN VEREIN. Regionale 13. projektraum m54. Bâle /CH

: ZEICHNEN, ZEICHNEN, TOUJOURS, TOUJOURS. commissariat : Sandrine Wymann & Sophie Yerly. Regionale 13.

Kunsthalle. Mulhouse

: L'AMOUR DU RISQUE. FRAC Alsace. Sélestat /67

2011

: ÜBERSETZEN. Atelier Wilhelmstrasse. Stuttgart /DE

: LA PART MANQUANTE. avec Guillaume Barborini. galerie M. Journiac. Paris

: SÉANCE TENANTE. FRAC Alsace. Sélestat /67

#### actions performatives

2019

: DRAWING NOW ART FAIR. commissariat : Joana P. R. Neves. Le carreau du temple. Paris

2018

: ON LINE ! commissariat : Béatrice Josse. CND - Centre National de la Danse. Pantin

: Ô boulot ! commissariat : Anne-Sophie Berard. Maif Social Club. Paris

: LAST CRY. commissariat : Angéline Madaghjian & Philippe Munda. Salon du Salon. Marseille

2017

: ÉCHOLALIA. galerie Martine Aboucaya. Paris

: JET LAG / OUT OF SYNC. Triennale Jeune Création. Commissariat : Anouk Wies. Rotondes. Luxembourg

: 62ème SALON DE MONTROUGE. commissariat : Licia Demuro. Montrouge

2016

: HISTOIRE DE FORMES. commissariat : Eric Degoutte. Les Tanneries — CNAC. Amilly /45

: HORIZON (2016). commissariat : Béatrice Josse. Le Magasin des Horizons — CNAC. Grenoble

2015

: KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN. commissariat : Elodie Stroecken. Stadtmuseum Simonstift. Trèves /DE

: IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. organisée par Le Magasin — CNAC. Grenoble

: LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE. commissariat : Sylvie Guiraud & Mickaël Roy. Galerie Iconoscope. Montpellier

: LA MÉCANIQUE DES GESTES. commissariat : Camille Planeix. Galerie du théâtre de Privas /07

2014

: FORMES SIMPLES. commissariat : Hélène Guenin. Centre Pompidou-Metz

2013

: LES LIGNES DU GESTE. commissariat : FRAC Lorraine. Centre Pompidou-Metz & FRAC Lorraine

## résidences / prix / bourse

2019

: Sélectionnée pour le 1% de l'université de Strasbourg

2018

: Nominée au prix AWARE en duo avec Tania Mouraud. Paris

: Nominée au prix LEAP. Luxembourg /LU

: Résidence aux ateliers SAHM. Brazzaville /CG

: Résidence à la Cité Internationale des Arts. Paris

2017

: Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge - Palais de Tokyo

: Nominée au Edward Steichen Award, Luxembourg /LU

: Résidence de recherche, CDLA. St-Yrieix-la Perche

: Résidence de recherche, Baltimore /USA

: Résidence de production, FabLab de la médiathèque d'Héricourt

: Résidence à la Cité Internationale des Arts. Paris

2016

: Lauréate du prix de la ville de Grenoble — Le Magasin des Horizons

: Résidence de recherche, Berlin /DE. Programme de l'Atelier Mondial de Bâle — Christoph Merian Stiftung

2015

: Nominée au prix Robert Schuman. entre les villes de Metz, Trèves /DE, Saarbrücken /DE et Luxembourg /LU

: AIA attribuée par la DRAC Alsace (Direction régionale des affaires culturelles). Ministère de la Culture et de la Communication.

: Soutien exceptionnel accordé par le CNAP

2014

: Résidence Croisées à Stuttgart /All. Gedok e. V.

: Résidence de recherche. avec le groupe de travail ON/on. Kunsthalle. Mulhouse /68

2013

: Résidence de recherche. Programme AIR Nord-Est. Kunsthalle. Mulhouse /68

: 3° Prix des Arts des Rotary Clubs de Bonn /All. et Strasbourg

## formation

2009-2012 DNSEP art. Haute École des Arts du Rhin. Strasbourg

2006-2009 DNAT image et narration. École Supérieure d'Art de Lorraine. Épinal /88

## publications

2019

: SOME OF US. catalogue bilingue FR & DE de l'exposition éponyme

2018

: PRIX AWARE. catalogue bilingue FR & EN du prix éponyme. par Hélène Guenin

: PRIX LEAP. catalogue du prix éponyme

: Arachné. revue N/Z

: HISTOIRE DE FANTÔMES POUR GRANDES PERSONNES. transrevue TALWEG 05. Pétrole Éditions

2017

: 62ème SALON DE MONTRouGE. catalogue bilingue FR & EN du salon éponyme. par Emmanuelle Lequeux

: LE BEAU DANGER et LE BAISER DE LADIEU. transrevue TALWEG 04. Pétrole Éditions

: JET LAG / OUT OF SYNC. catalogue bilingue FR & EN de l'exposition éponyme

: ACTE I - POURPARLERS ET AUTRES MANIPULATIONS. livret de l'exposition éponyme

2016

: SOBRES PUNKS et IL FAIT CHAUD. transrevue TALWEG 03. Pétrole

Éditions

2015

: ROBERT SCHUMAN. catalogue bilingue FR & EN du prix éponyme. par Élodie Stroecken

: LE PREMIER MONDE. transrevue TALWEG 02. Pétrole Éditions

2014

: ICI ET MAINTENANT et CONSTRUIRE UN PAYS. transrevue TALWEG 01. Pétrole Éditions

2012

: ÜBERSETZEN. livret de l'exposition éponyme. par Stéphane Lemercier

: DIPLÔMES 2012. catalogue de l'exposition éponyme

2011

: LA PART MANQUANTE. catalogue de l'exposition éponyme

## presse

2019

: DESSINS CONTEMPORAINS. par Camille Paulhan. Artpress

2018

: MARIANNE MISPELAÈRE, LA GARDIENNE DES LANGUES OUBLIÉES, par Marc-Antoine Gamelin, Des jeunes gens modernes.

: L'ART DE LA GOMME. ESTOMPAGES, ÉVANOUISSEMENTS, IMPRÉGNATIONS. par Camille Paulhan. Journal Hippo-campe

: ATELIER : MARIANNE MISPELAÈRE. émission METROPOLIS. ARTE [www.mariannemispelaere.com/critiques](http://www.mariannemispelaere.com/critiques)

: PORTRAIT, par Ninon Duhamel.

: ENTRETIEN, par David Oggioni, Artais.

2017

: LES LIGNES DE PROPAGATION DE MARIANNE MISPELAÈRE. par Pedro Morais. Le Quotidien de l'Art

: LA LANGUE DES SIGNES DE MARIANNE MISPELAÈRE. par Guillaume Lasserre. Mediapart

: GESTI MUTI. par Licia Demuro. Juliet Art Magazine /IT

: émission WIPart, épisode 5 saison 1 [www.wipart.fr](http://www.wipart.fr)

2016

: THE GESTURE BEYOND THE GESTURE. par Alex Chevalier. Coeval Magazine /USA

## collections

2018

: Acquisition par le FRAC Alsace

: Acquisition par l'Artothèque de Strasbourg

2017

: Acquisition par l'Artothèque d'Héricourt

2016

: Acquisition par le FRAC Lorraine

+ collections privées en France, en Belgique et en Suisse.

## conférences / workshops / foires / +++

2019

: DRAWING NOW ART FAIR. talk avec Véronique Souben, directrice du FRAC Normandie-Rouen. Le

carreau du temple. Paris <https://youtu.be/qRsM-L0Jkv4>

: LA DISCRETION COMME FORME D'EXPRESSION. workshop en entreprise, invitation du centre G. Pompidou. Paris

: REVIVAL. REFAIRE N'EST PAS MENTIR. workshop aux Beaux-Arts de Rennes invitation de Christophe Viart + conférence

: workshops, invitation de Synesthésie~MMAINTEENANT. Saint-Denis

2018

: ART ON PAPER. THE BRUSSELS CONTEMPORARY DRAWING FAIR / Project Space. présentée par thankyouforcoming. Bruxelles / BE

: PHOTOGRAPHIE EN ACTE(S). séminaire-atelier à l'INHA dirigé par Michelle Debat, avec les Master 2 / Doctorants. Paris

: workshops, invitation de Synesthésie~MMAINTEENANT. Saint-Denis

: SENS MINEUR, workshop aux Beaux-Arts de Tourcoing, invitation de Anne-Émilie Philippe + conférence

2017

: FIAC. présentée par la galerie Martine Aboucaya. Paris

: Conférence à l'École d'Art de Belfort

: LA LIMITE, séminaire-atelier aux Beaux-Arts de Bruxelles dirigé par Hélène Mutter & Charlotte Boulc'h.

: LE DOS DES IMAGES. workshop, invitation du BAL. lycée Paul Robert. Les Lilas /93

: LANGUES ET SONS. workshops, invitation de la médiathèque d'Héricourt /70

: VISITE BUISSONNIÈRE proposée par thankyouforcoming, MAMAC, Nice

2016

: La Dinée, une initiative Accélérateur de Particules, Strasbourg

2015

: Workshop. Bac Pro communication visuelle plurimédia du lycée Gutenberg. Illkirch /67

2013

: Workshops, invitation de la Kunstalle. collège François Villon. Mulhouse /68

: L2 Sciences du langage. auditrice libre. Faculté de Lettres. Strasbourg

+ création de la maison d'édition Pétrole Éditions et editrice entre 2013 et 2018

[www.petrole-editions.com](http://www.petrole-editions.com)

Le travail de Marianne Mispelaëre œuvre sur un territoire sensible en déployant des gestes éphémères ou des échanges oraux qui s'incarnent dans le simple tracé de lignes, l'éloquence silencieuse des signes que nous produisons et la disparition de formes conventionnelles de langage. Son univers ne fait pas sécession avec le monde. Il en explore une voie marginale : celle qui consiste à s'éloigner du flux continu de mots vidés de leur contexte, désincarnés des histoires singulières pour revenir à des formes de langage essentielles et pourtant fragiles.

Marianne Mispelaëre observe l'agitation du monde, ses moments de soulèvement, comme dans la série *Silent Slogan* (2016-en cours), collecte de gestes entamée sur Internet et témoignant de rassemblements spontanés advenus depuis 2010, du Printemps arabe à Nuit debout. Véritable encyclopédie visuelle, la série de cartes postales rassemble des tentatives anonymes de communiquer l'ici et maintenant de l'action au monde entier à travers des mouvements de mains banals et impulsifs. Il reste aujourd'hui, de ces espoirs déçus, la polyphonie de messages silencieux qui ont préféré alors, aux commentaires chaotiques des médias, l'immédiateté d'une expression à vocation universelle et directe. «Le "Printemps Arabe" me raconte avec ferveur le deuil impossible d'une certaine conception de l'humanité libre<sup>1</sup> » précise Marianne Mispelaëre. «Expliquer le réel n'a pas forcément de réalité. L'écriture de l'Histoire doit porter des traces qui ne se donnent pas l'immédiateté des méthodes ni l'accreditation des sources<sup>2</sup>. » *Silent Slogan* dit aussi l'impossibilité de cette Babel visuelle, car les gestes, sortis de leur contexte, de leur culture, prennent une multiplicité d'interprétations. Reste la fulgurance d'une histoire en train de s'écrire.

Silence aussi de ces mains qui refusent de communiquer, de livrer leur identité, avec *No Man's Land* (2014-2016), performance consistant à srier systématiquement de stylo-bille la paume de la main et l'extrémité des doigts avant de reporter ces traces sur une feuille de papier. La main, véritable carte visuelle de l'existence avec sa paume, trace intime de notre singularité avec ses empreintes digitales, est ici recouverte comme pour nier l'identité. Cette action est inspirée d'une image glanée dans le documentaire *Qu'ils reposent en révolte* (2010) de Sylvain George, consacré à Calais, à ces hommes qui scarifient leurs mains dans un ultime geste d'effacement des racines et de leur histoire.

Si l'espérance de vie peut se lire au creux de la main, l'existence ici devient confuse, dans cette cacophonie de lignes entremêlées, comme autant de destins.

Parfois la ligne devient sillon, le corps un étalon à l'aune duquel se jauge l'espace, comme dans *Mesurer les actes* (2011-en cours). Élaboré au cours de performances, ce dessin mural montre des lignes parallèles et verticales qui se frôlent et varient en densité dans une gamme de gris et de noirs, sans arrêt ni reprise depuis le point le plus haut que l'artiste puisse atteindre. Le dessin se poursuit jusqu'à épuisement de l'encre, de l'espace ou jusqu'au sien propre. La ligne – à la fois trajectoire et processus – devient un véritable sismographe du corps.

Dans ce va-et-vient permanent entre relecture anthropomorphique du dessin et anthropologie des gestes, entre intime et collectif, Marianne Mispelaëre poursuit sa quête d'une forme de primitivisme ou de quintessence des mouvements. Si son travail exprime la difficulté d'énoncer ou d'être entendu-e dans le bruit assourdissant du monde, il affirme, au fil des projets, la persistance d'élan vitaux, de formes de résistance, de signes essentiels.

*Hélène Guenin, directrice du MAMAC de Nice, France*

*Texte écrit et paru dans le cadre de la nomination de Marianne Mispelaëre au prix AWARE pour les artistes femmes 2018.*

1. Marianne Mispelaëre, « Printemps Arabe », 2014. Ce texte a été écrit alors qu'elle travaillait sur le projet « Newspaper »  
URL : [http://www.mariannemispelaere.com/telecharger/marianne\\_mispelaere\\_printemps\\_arabe.pdf](http://www.mariannemispelaere.com/telecharger/marianne_mispelaere_printemps_arabe.pdf)

2. Ibidem.

Avec pour principal champ d'action le dessin, mon travail questionne les relations sociales, le langage et les systèmes de communication, le rôle du lisible et de l'invisible dans nos sociétés, la porosité entre l'acte isolé et son environnement — à l'intérieur d'un mouvement, d'un contexte, au regard d'une écriture de l'histoire. J'observe les soulèvements des corps et les évanouissements du paysage : les moyens de l'apparition, ses enjeux et ses conséquences, et par ricochet les disparitions, les effacements, les aveuglements, les silences.

Comment s'inscrire dans l'ici et maintenant, entrer en relation avec l'autre, susciter une action, donner l'impulsion ? L'impulsion, qu'elle soit individuelle ou collective, incarnée, matérielle, iconographique ou invisible, est au cœur de ma démarche artistique. Mon travail interroge les mises en action collectives et les engagements singuliers pris dans des entrelacs de forces sociales, politiques, culturelles et historiques. Le corps est un vecteur, un outil de mesure, d'émancipation et d'évasion.

Je produis et reproduis des gestes concis, simples et précis, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux. À travers le dessin, ce sont ses composants que je manipule (une énergie, un geste, un support, des signes). Le dessin s'appréhende de l'échelle de la feuille de papier à celle de l'espace mural, jusqu'à l'image photographique, la vidéo et l'action performative.

*Sa recherche s'est nourrie de la pensée de l'anthropologue anglais Tim Ingold. Dans Une brève histoire des lignes, celui-ci constate que tracer des lignes est une activité humaine omniprésente – des pistes chantées des Aborigènes australiens aux routes romaines, de la calligraphie chinoise aux tissus amérindiens – chez les cartographes, architectes, musiciens ou marcheurs. Or, la modernité a érigé l'idéal de la ligne droite, faisant perdre peu à peu le lien qui l'unissait au geste et à sa trace. Marianne Mispelaëre se donne des contraintes lui permettant de réinventer la structure du langage et d'y imprimer la trace du corps.*

Pedro Morais, *Les lignes de propagation de Marianne Mispelaëre*, Le Quotidien de l'Art, 2017

*Son dessin est constamment dans ce double mouvement, en tension entre abstraction et conversation.*

Emmanuelle Lequeux, journaliste pour Le Monde, Beaux Arts Editions & Le Quotidien de l'Art, 2016

*Marianne Mispelaëre développe une réflexion sur la façon dont nos corps et nos esprits sont façonnés par de nombreuses données immatérielles difficilement traduisibles en représentations, comme les coutumes, les rituels individuels et collectifs ou encore les langues.*

Camille Paulhan, *L'art de la gomme*, revue Hippocampe n° 15, 2018

*Avancer que les artistes réagissent au présent dans lequel ils vivent est un truisme. Cependant, l'art de Marianne Mispelaëre parle d'aujourd'hui. Son travail, la part qu'elle fait belle à l'émotion, au ressenti dans un sens primitif, ne sont pas à exclure d'une forme d'anthropologie politique. Ses gestes, ses dessins, ses actions sont autant de regards sur le monde, dans une course de relais entre différentes pensées.*

Claire Migraine, curatrice indépendante, Nice, 2016

## MESURER LES ACTES

dessin mural in situ, action performative de dessin  
pinceau petit gris pur, encre de chine sur mur  
dimensions variables

Sur un mur, tracer à vitesse constante, au pinceau et de haut en bas, une ligne d'une minute. Répéter, côte à côte, minute après minute, d'autres lignes. La répétition de cette action est ininterrompue durant plusieurs heures, jusqu'à épuisement : fatigue du corps, fermeture du lieu, réservoir d'encre vide, etc.

Le dessin s'adapte au contexte qui l'accueille, témoin de l'élan et de l'énergie de sa réalisation. Le geste réagit sans cesse à des causes internes et externes, provoquant d'autres causes, imposant imperfections et surprises qui s'accumulent dans le tracé.

action n°01 du 08 mars 2011, 457 min, FRAC Alsace, Sélestat  
> dans le cadre de l'exposition SÉANCE TENANTE

action n°02 du 28 mai 2012, 457 min, espace du DMC, salle 15, Mulhouse

action n°03 du 13 novembre 2012, 321 min, Projektraum m54, Bâle /CH  
> dans le cadre de la REGIONAL 13

action n°04 du 16 février 2013, 447 min, FRAC Lorraine, Metz  
> dans le cadre des expositions UNE BRÈVE HISTOIRE DES LIGNES au Centre Pompidou-Metz & MARIE COOL FABIO BALDUCCI au FRAC Lorraine

action n°05 du 07 mars 2015, 416 min, galerie du Théâtre de Privas  
> dans le cadre de l'exposition LA MÉCANIQUE DES GESTES

action n°06 du 05 novembre 2015, 255 min, galerie Iconoscope, Montpellier  
> dans le cadre de l'exposition LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE

action n°07 du 19 novembre 2015, 251 min, stadtmuseum Simonstift, Trèves /D  
> dans le cadre du KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN

action n°08 du 05 décembre 2015, 266 min, Ancien musée de peinture, Grenoble  
> dans le cadre de l'exposition IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE.

action n°09 du 25 septembre 2016, 234 min, centre d'art contemporain Les Tanneries, Amilly  
> dans le cadre de l'exposition HISTOIRE DES FORMES

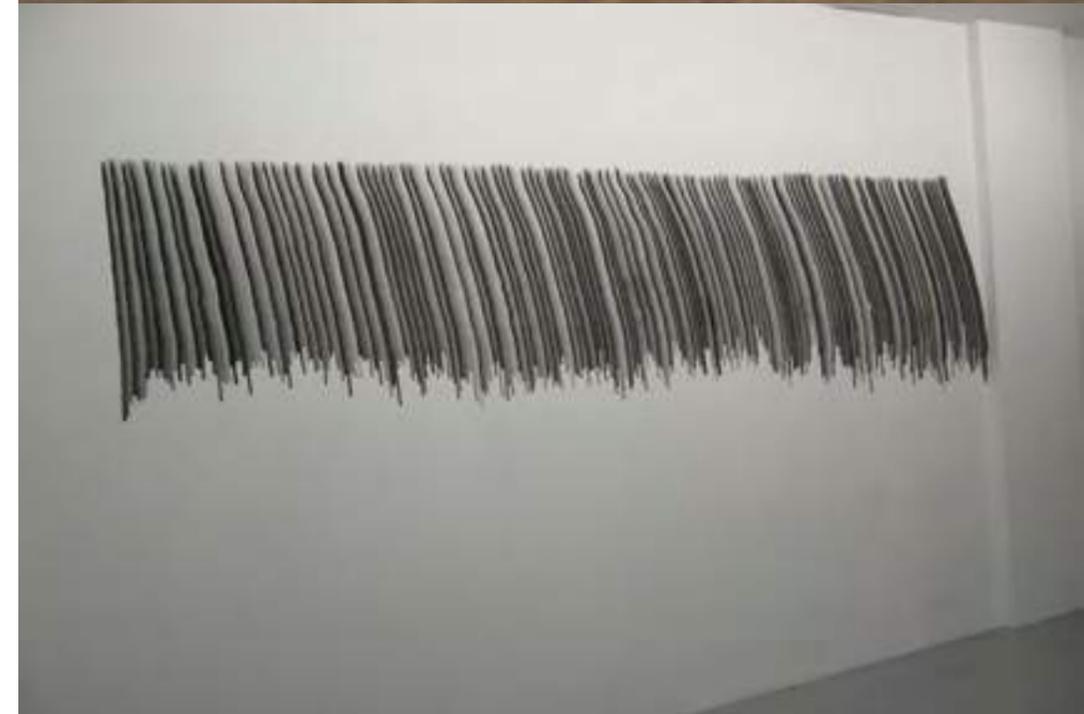
action n°10 du 21 avril 2017, 347 min, Le Beffroi, Montrouge  
> dans le cadre du Salon de Montrouge

action n°11 du 29 juin 2017, 317 min, Rotondes, Luxembourg /LU  
> dans le cadre de l'exposition JET LAG / OUT OF SYNC

action n°12 du 27 mars 2019, 256 min, Le carreau du temple, Paris  
> pendant la DRAWING NOW ART FAIR

> voir l'action de dessin  
<https://vimeo.com/155290654>  
<https://vimeo.com/155288388>  
<https://vimeo.com/155283032>









## RENCONTRE SÉPARATION

page suivante :  
vidéo de l'action de dessin, 10'50"  
2015

puis :  
action performative de dessin  
eau sur papier couché 90gr, pinceau petit gris pur 7  
2014

Un pinceau trempé dans l'eau trace sur la feuille une ligne continue qui génère instantanément l'apparition de sillons, de renflements et de formes incertaines. D'un geste, d'une énergie, le dessin *se lève*.  
L'action est répétée successivement sur plusieurs feuilles, comme une sorte de mantra, transformant un bloc de papier vierge en une accumulation de formes empreintes d'expériences.

> production Centre Pompidou-Metz

> lien vidéo  
[www.mariannemispelaere.com/a/rencontre\\_separation](http://www.mariannemispelaere.com/a/rencontre_separation)

> collection FRAC Lorraine





## SILENT SLOGAN

cartes postales, série de 32  
capture d'écran, texte  
texte bilingue français et anglais  
impression offset  
105 x 148 mm chaque  
2016 - en cours

Répertorier certains gestes dont l'émergence fut *spontanée* et la mise en action collective et publique depuis 2010. Des gestes simples, banals, qui dans un contexte et un temps particuliers ont trouvé une signification forte. Ces images montrent des individus utilisant leurs mains pour adresser un message à la sphère publique. Ces gestes prennent le relais des mots lorsque le dialogue est rompu : les individus ne se sentent pas écoutés, ou compris, par manque de moyens techniques, de capacité linguistique, ou simplement d'interlocuteur.

La collecte, effectuée sur internet, se concentre sur des actions survenues entre 2010 et aujourd'hui. Au dos, quelques courtes phrases recontextualisent l'image. *Silent Slogan* prend l'apparence de cartes postales. Elles sont diffusées gratuitement au sein d'expositions, d'événements, ou sur simple demande.

> télécharger la série en FR et EN  
[www.mariannemispelaere.com/telecharger/marianne\\_mispelaere\\_silent%20slogan.compressed.pdf](http://www.mariannemispelaere.com/telecharger/marianne_mispelaere_silent%20slogan.compressed.pdf)

> collection FRAC Alsace





**Correspondance . Correspondence**

2014 — Cisjordanie, Palestine & Israël  
Trois doigts sont levés tandis que l'index joint le poignet. Suite à la prise d'otages de trois adolescents israéliens, un soutien pro-entêtement palestinien s'exprime à travers ce geste. À noter que certaines photographies diffusées montrent le geste ne célébrer pas le kidnapping mais plutôt un chanteur palestinien concourant à un télé-crochet en un épisode.

Cine-empire.com/2014/02/12/100-photos-qui-ont-marque-2014/

**Adresse . Address**

2014 — West Bank, Palestine & Israel  
Three fingers are raised while the forefinger meets the thumb. After three Israeli teenagers have been taken hostage, this gesture is used by Palestinians in support of the kidnapping. It has to be noted that some of the disseminated footage is actually showing a crowd supporting a Palestinian singer competing at a TV talent-show, the year before.

The protest is part of the 100 photos that mark 2014 by Stéphane Mispeltier.





Correspondance . Correspondence      Adresse . Address

2014 — Internet  
L'index dressé vers le ciel en signe d'adégeance à l'Etat islamique imite le geste traditionnel musulman. Dans la région de l'islam, la position imite le *Taqiyya* (fausse dévotion) et accompagne parfois la *Chahada* (la profession de foi, récitée pour la dernière fois sur le lit de mort). Le doigt pointé de l'Etat islamique est quant à lui associé à l'idée du martyr, signifiant être prêt à mourir pour la cause. Il devient également une menace lancée adressée aux non-croyants.

2014 — Internet  
The index finger pointing up to the sky is a sign of allegiance to the Islamic State. It appropriates a traditional Muslim gesture. In the region of Islam, the gesture demonstrates the concept of *Taqiyya* (the indissimulable profession of faith), and is sometimes part of the *Chahada* (the affirmation of faith that is recited the last time on the deathbed). The appropriation of the pointed finger by the Islamic State is associated to the idea of martyrdom. It becomes also a death threat addressed to non-believers.

Cette œuvre est partie de la série *Le Web* de Gilles et Florence de Massimini & Massimini.      Das Projekt ist Teil der Serie *Internet* von Gilles und Florence de Massimini & Massimini.



Correspondance . Correspondence      Adresse . Address

2014 — États-Unis  
Marcher mains au-dessus de la tête, en signe de protestation contre les violences policières raciales, suite au décès de Michael Brown. Le geste homophobe adopté par cette attitude (onzième) est adopté par un officier de police le 29 août 2014 à Ferguson, Missouri.

2014 — United States of America  
Walking with hands raised above the head, as a sign of protest against racially motivated police brutality, following the death of Michael Brown. The homophobic gesture adopted by this attitude (eleventh) is adopted by a police officer on August 29, 2014 in Ferguson, Missouri.

Cette œuvre est partie de la série *Le Web* de Gilles et Florence de Massimini & Massimini.      Das Projekt ist Teil der Serie *Internet* von Gilles und Florence de Massimini & Massimini.



## LE SUPERFLU DOIT ATTENDRE

plaque de cuivre sérigraphiée, oxydation,  
série de 14,  
40 x 30 cm  
2018 - 2019

Traces d'une performance sans spectateur, les plaques de cuivre de la série *Le superflu doit attendre* inscrivent sur leur surface l'oxydation des mains et des avant-bras produite au fur et à mesure de la lecture des livres dont elles portent le titre sérigraphié. Les livres choisis, au regard de réflexions de l'artiste sur l'émancipation, la conscience et l'autonomie dans l'action, traitent de luttes politiques, féministes, raciales, et entrent en dialogue avec les plaques, matrices traditionnelles de techniques de gravure et d'impression des ouvrages papier. La phrase « Le superflu doit attendre », qui donne son titre à l'oeuvre, est issue de l'essai de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, (é.o. 1929).

### LISTE DES LIVRES LUS :

Une chambre à soi, de Virginia Woolf  
*A Room of One's Own*, 1929, Royaume-Uni

Une lutte sans trêve, d'Angela Davis  
*Freedom Is a Constant Struggle : Ferguson, Palestine, and the Foundation of a Movement*, 2016, États-Unis

Les femmes ou les silences de l'histoire, de Michelle Perrot  
1998, France

Susan Sontag. Tout, et rien d'autre : entretien pour le magazine Rolling Stone, de Jonathan Cott  
*Susan Sontag : The Complete Rolling Stone Interview*, 2013, États-Unis

La Crise de la culture, de Hannah Arendt  
*Between Past and Future : Six Exercises in Political Thought*, 1961, États-Unis

Le pouvoir des mots : discours de haine et politique du performatif, de Judith Butler  
*Excitable Speech : A Politics of the Performative*, 1997, États-Unis

La fin du courage : la reconquête d'une vertu démocratique, de Cynthia Fleury  
2010, France

Trois Guinéas, de Virginia Woolf  
*Three Guineas*, 1938, Royaume-Uni

Frankie Addams, de Carson McCullers  
*The Member of the Wedding*, 1946, États-Unis

Mercy, Mary, Patty, de Lola Lafon  
2017, France

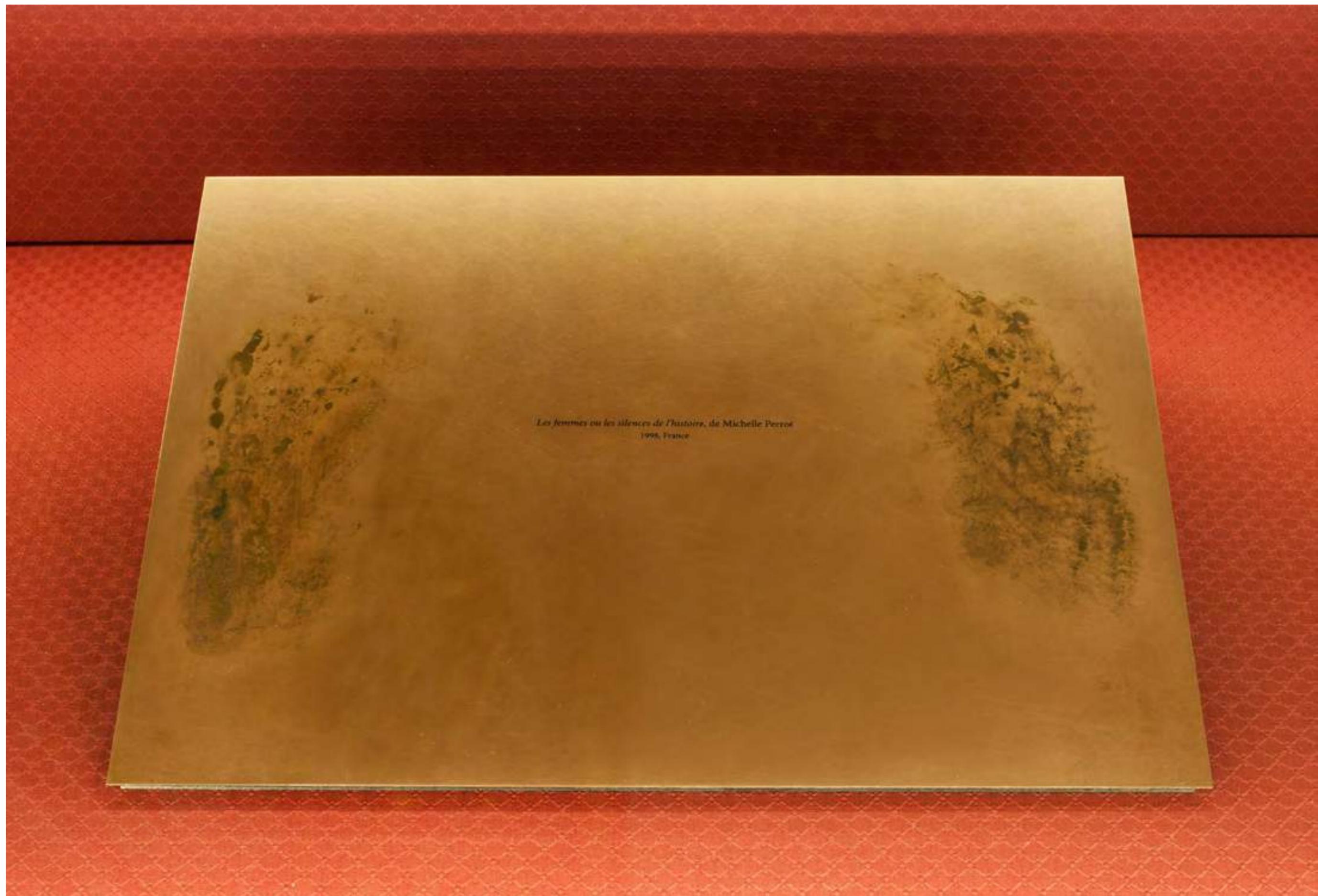
Soudain un bloc d'abîme, Sade, d'Annie Le Brun  
1986, France

La fiction réparatrice, d'Émilie Notéris  
2017, France

Jeanne Darc, de Nathalie Quintane  
1998, France

Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal, de Hannah Arendt  
*Eichmann in Jerusalem: A Report on the Banality of Evil*, 1963, États-Unis





*Les femmes ou les silences de l'histoire, de Michelle Perrot*  
1998, France

le superflu doit attendre (LES FEMMES OU LES SILENCES DE L'HISTOIRE DE MICHELLE PERROT)

*Une chambre à soi, de Virginia Woolf*  
*A Room of One's Own, 1929, Royaume-Uni*

## LE POIDS DE L'ACTIF

action performative de dessin,  
table avec plateau en bois, mine de plomb et cutter  
2018

Tracer des lignes, dans un mouvement de va-et-vient,  
de droite à gauche et de gauche à droite, directement sur  
le plateau de la table de travail. Au fur-et-à-mesure de  
l'action, l'outil, en même temps que de générer un dessin,  
creuse le support sur lequel s'inscrit le dessin. Le bois du  
plateau se transforme sous le poids de l'action - jusqu'à  
peut-être se fendre en son milieu à l'endroit du sillon,  
libérant ainsi la chute.

> production Le Magasin des Horizons





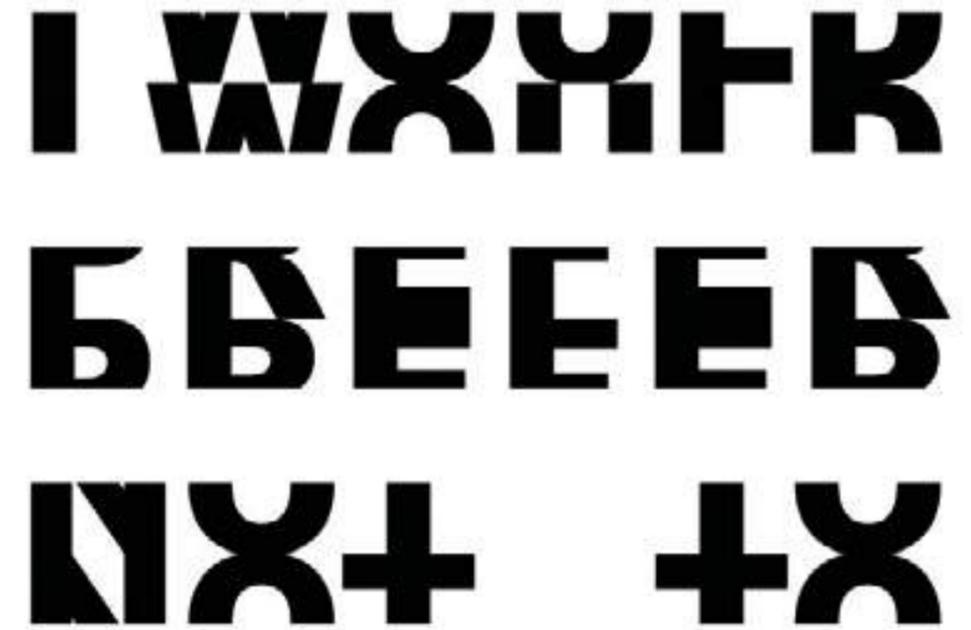


## MANTRA

dessin typographique  
dimensions variables  
2018 - en cours

Répéter mentalement un texte invitant à s'autoriser à agir selon ses aspirations, à ne pas se contenter. Le projet typographique *Mantra* est pensé pour donner de la force à celui qui le lit, le porte, ou l'écrit.

Le dessin de *Mantra* isole les têtes et les pieds des lettres de l'alphabet en plaçant le haut des lettres en bas et inversement, comme un texte qui serait répété plusieurs fois que l'on couperait en son milieu.



*mantra (I WOULD PREFER NOT TO)*

performance collective, banale et spontanée  
tee-shirt sérigraphié - 100% coton - édition limitée  
modèle féminin uniquement (S-XXL)  
prod. médithèque d'Héricourt  
2018



## NEWSPAPER

photographie tramée, série de 5  
affiche, impression numérique  
150 x 200 cm  
2013-2014

La feuille de papier enregistre l'atmosphère dégagée par le lieu dans lequel elle est installée — à la manière d'un attrape-rêves absorbant les mauvais rêves. Agissant comme un filtre, le support se charge d'empreintes de ce qui se passe autour de lui, et se laisse abîmer.

Suspendre un papier dans un paysage hivernal pour parler des événements du « Printemps Arabe » dont le devenir n'en finit plus d'être incertain. Cet acte est une façon d'aller au-delà de l'anecdote et des représentations, de la course bavarde et saturée des médias, par un processus silencieux d'immersion individuelle — être là, au cœur du paysage.





## PRINTEMPS ARABE

L'Histoire n'est pas linéaire mais complexe ; à la fois multiple et continue. L'Histoire se superpose et s'entrecroise à travers des filiations temporelles et territoriales. On ne peut parler d'un événement, d'un fait, sans le rapprocher de plusieurs autres, passés ou présents, qui l'éclairent. Transmettre l'Histoire, cela reviendrait à transmettre toutes les histoires. Transmettre l'histoire de ceux dont les efforts donnent des institutions à la révolution ; transmettre l'histoire de ceux qui les ont broyé parce qu'ils exerçaient leur esprit critique ; et tout le reste. Raconter ne doit pas isoler le sujet mais doit l'ouvrir. Il s'agit de lier différents lieux, paroles et actes, des silences et des odeurs, à des temps qui n'en finissent pas eux aussi de se chevaucher.

Depuis fin 2010, les médias publient textes et images relayant le « Printemps Arabe ». Les événements ont rapidement capté mon attention. Je voyais en ces révolutions quelque chose d'incroyablement audacieux ; un pari fou, risqué, démesuré, auquel je ne voulais pas m'empêcher de croire sincèrement. Un temps pour démolir des régimes, et un temps pour essayer ensemble d'en construire d'autres, autrement. La foule s'est naturellement dirigée vers la rue comme lieu de mutation. C'est là où quelque chose arrive, où ça se passe, où les idées naissent et se propagent. La rue comme point de départ à la parole libre, exutoire de félicité comme de colère. La déambulation de ce peuple en son lieu me suggérait comme un voyage vers lui-même. Seul le peuple se pense et seul il prend forme, il marche vers un but vaporeux, évanescent ; peut-être se perdra-t-il. Ici et maintenant personne ne lui donne sa forme ni son élan. Le contexte général dans lequel les révoltes baignaient, associé à l'ampleur croissante du phénomène, ont poussé leurs acteurs à se diriger avec évidence vers un autre lieu d'échange. Bien que virtuel, le Web s'est trouvé être pour la première fois la plate-forme centrale de messages vifs et d'espoirs intimes. Un vaste réseau en dehors des médias officiels les ont diffusés à l'intérieur et à l'extérieur de leurs frontières. Certains de ces supports alternatifs communiquèrent une nouvelle forme d'expression en réussissant à sortir de cette intimité sans la perdre. Transmettre l'histoire de la destruction et de la survivance, transmettre simplement la conscience que tous ces efforts ont tissé des vies et la possibilité de savoir aujourd'hui que vivre suppose aussi de maintenir un idéal. Le « Printemps Arabe » me raconte avec ferveur le deuil impossible d'une certaine conception de l'humanité libre.

De la France où nous étions tous étrangers au « Printemps Arabe », j'ai tenté de suivre ces événements à mon échelle, en évitant les discours de surface. Énormément de textes et d'images ont été produits pour tenter de nous raconter, expliquer ou démontrer ce qui se passait là-bas. Comme souvent lors d'événements exceptionnels, une course se déclenche, celle bavarde et saturée des médias. Force était de constater la façon dont la plupart d'entre eux fragmentèrent ces révoltes en raccourcis, sorte de citations agencées selon un certain langage. Relayer l'information consiste à filtrer le monde en isolant des faits. Les journaux éclatent le monde afin de le résumer en un minimum de signes, n'ayant seuls jamais valeur de mémoire. Tout en acceptant la légitimité de ces représentations, je tournais en rond en me demandant si quelque chose d'autre était possible. Je ne suis pas sûre que l'écriture puisse faire comprendre à distance l'Histoire en train de se faire avec le plus de justesse possible. Expliquer le réel n'a pas forcément de réalité. L'écriture de l'Histoire doit porter des traces qui ne se donnent pas l'immédiateté des méthodes ni l'accréditation des sources. J'ai aussi le sentiment qu'on ne peut plus montrer l'actualité en train de se faire. Le temps de l'action provoque chez le lecteur lointain une moindre réaction, voir l'absence de réaction. « L'image de violence » ou « l'image d'agression pure » ne soulèvent pas ses spectateurs. Pour écrire ce qui se passe autour de nous, dans ce monde si provoquant, il ne suffit pas d'être provocant ni de produire des images ou des textes provocantes.



L'écriture doit jouer des non-dits comme des mythes, ne serait-ce que pour faire l'histoire de ceux qui ne laissent pas de traces d'archives mais dont la présence est indispensable à la marche de la cité. Comment enregistrer ce qui se passe autour de nous, lorsque certaines choses ne sont ni visibles, ni palpables, ni strictement définissables mais tacites et silencieuses — un bourdonnement sourd en second plan. Sur le papier, les choses doivent être dites. Nous devons enregistrer toutes les choses, pour pouvoir les considérer, les comparer pour les comprendre. Ou sinon rien. Éteindre l'écran, supprimer les mots des journaux. Faire une actualité blanche d'un écran noir. Laisser faire la rue, sorte de délégation à l'environnement pour dresser le portrait de sa propre représentation. Simplement être là et y rester. Inspirer longuement.

2014  
ce texte est lié à la série NEWSPAPER

## MIA BETO

vidéo couleur, son, 3'39"  
dimensions variables  
2019

Après un mois passé à Brazzaville, le matin de mon départ, j'entends un souffle sous un piédestal vacant. Autour de celui-ci, d'autres socles montrent des bustes d'hommes censés raconter l'histoire du continent africain. Ce vide, qui portait les couleurs de la censure, formulait aussi une invitation. Fait dans l'urgence, le geste enferme une énergie dans la terre congolaise qui peut, potentiellement, remonter à la surface à tout moment.

> video link  
[http://www.mariannemispelaere.com/a/mia\\_beto](http://www.mariannemispelaere.com/a/mia_beto)





## ON VIT QU'IL N'Y AVAIT PLUS RIEN À VOIR

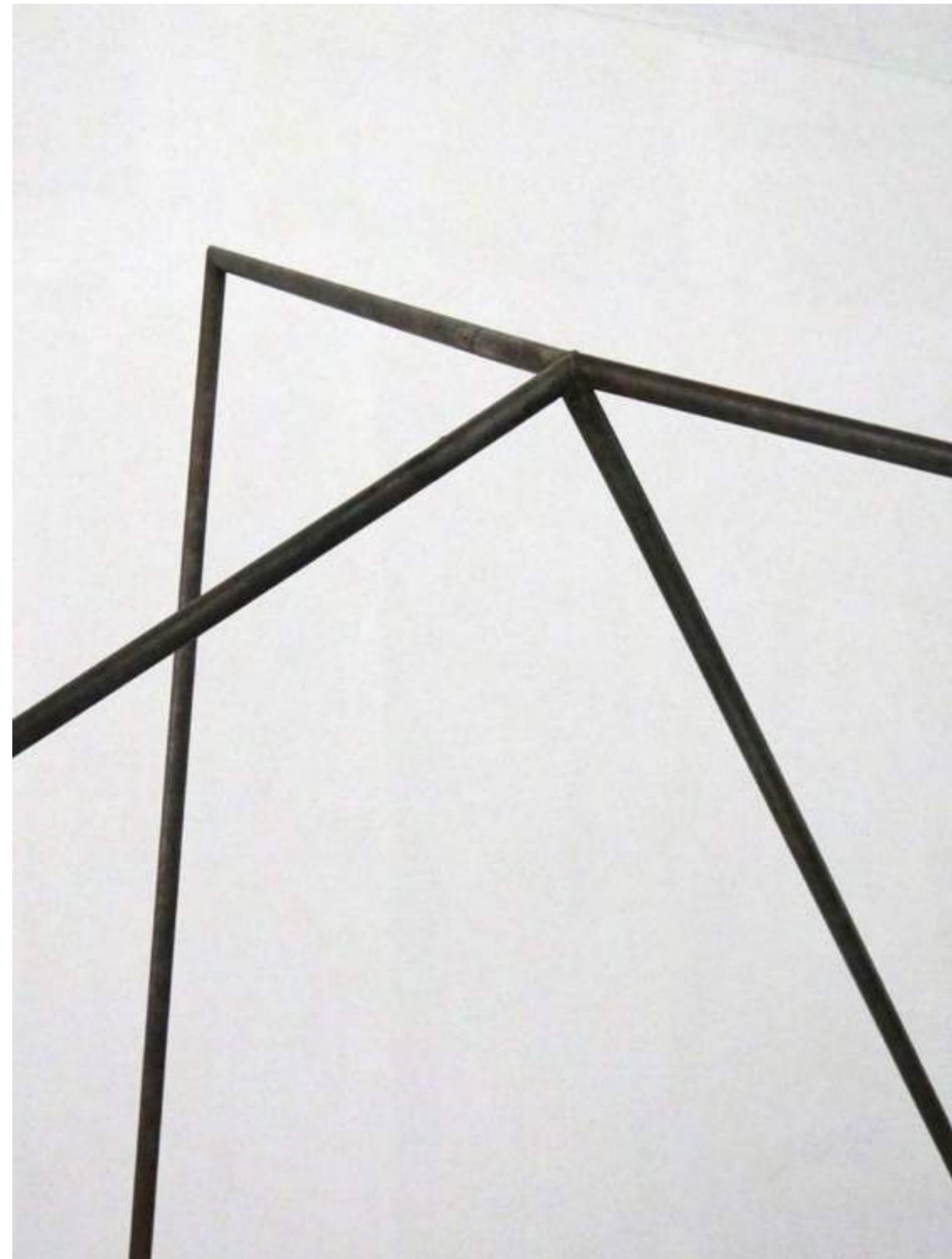
> production Palais de Tokyo

installation  
structures en acier  
vidéos couleur sans son, 06'07", 06'27", 06'19"  
dimensions variables  
2018

« On vit qu'il n'y avait plus rien à voir » témoigne un journaliste invité en 2001 par les talibans à constater la destruction de deux statues monumentales de bouddhas, excavées depuis quinze siècles dans les falaises de la vallée de Bâmiyân en Afghanistan. C'est ce phénomène de l'absence à l'échelle de l'espace public qui est étudié à travers l'installation éponyme, une tentative de déceler dans le vide les présences qui s'y dessinent en creux.

Des politiques de destructions architecturales ou patrimoniales ayant été exercées ces dernières années sont observées en différents points du monde : la Schlossplatz de Berlin (Allemagne), détruite et reconstruite à plusieurs reprises entre 1950 et aujourd'hui, la statue de colonels confédérés à Baltimore (USA) retirée de son socle en 2017, et l'église de Sidi Moussa (Algérie) démolie en 2017. Les édifices, représentatifs d'un système d'idées, politique, social ou religieux, ont été « effacés ». Leurs présences dans l'espace public étaient apparues comme faisant état d'un conflit trop fort au sein de la société de sorte qu'il a fallu les supprimer. Les terrains vagues ainsi créés laissent place à l'immense lot de symboles, de traces, de références, d'images, de textes, de légendes, de mythes ou d'affects qui les traverse. On ne voit plus rien, mais on *lit* le vide.

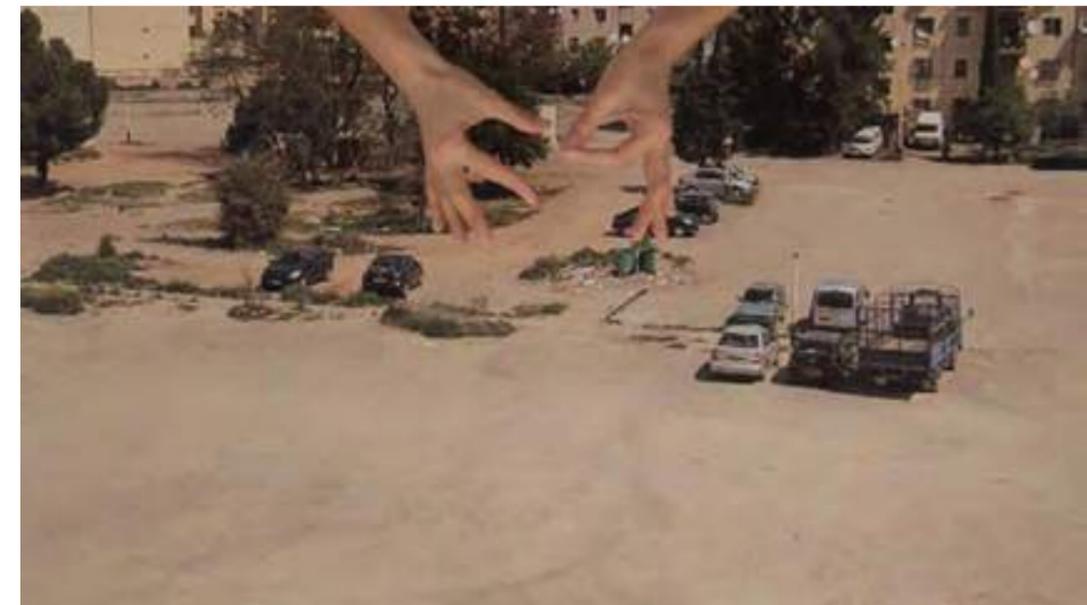
Les trois vidéos associent les images de ces terrains vagues, dont la lecture nous échappe, aux récits pluriels et subjectifs de leur histoire. Ils sont racontés en langue des signes, un langage incarné et fragmentaire qui, sous-titré par bribes, traduit notre incapacité à saisir l'ensemble des enjeux de ces disparitions.





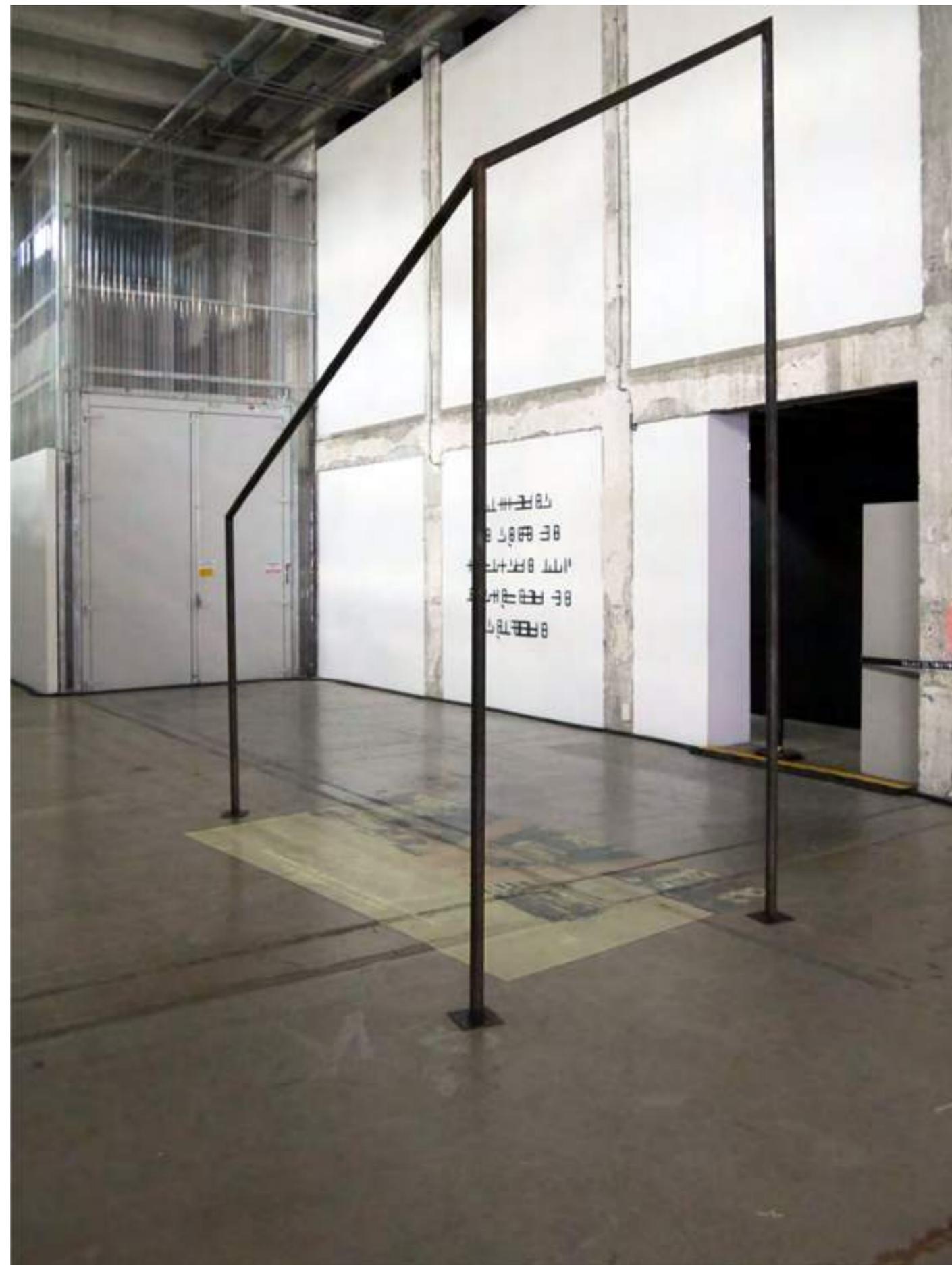


Raconter le réel ne comporte pas forcément de réalité  
Telling the facts does not necessarily involve reality



Dans nos yeux, les présences sont liées à mourir  
In our eyes, the remaining images die slowly





## ÉVANOUISSEMENTS

> production Palais de Tokyo

installation  
vidéo noir et blanc sans son, 07'40"  
dimensions variables  
2018

Composée à partir de différentes vidéos trouvées sur des plateformes d'hébergement sur internet, passées en noir et blanc et ralenties, la vidéo *Évanouissements* évoque les absences et les pertes de conscience individuelle et collective qui se produit sur la population, hypnotisée, devant des bâtiments monumentaux qui s'effondrent.

Pour celui qui filme ces déconstructions en temps réel et partage ses vidéos sur le net avec des inconnus, il s'agit là d'un moyen visant à interagir avec cette dépossession du paysage.







## AUTODAFÉ

dessin typographique in situ  
encre sur mur  
dimensions variables  
2016 - en cours

Brûler les livres, brûler les lettres ; penser avec les résidus,  
l'espace négatif.

Les dessins typographiques sont générés par une méthode  
d'écriture en réserve : l'espace en creux de l'alphabet que  
nous utilisons pour communiquer. Il faut ici lire les  
signes générés par le vide qui entoure les lettres que nous  
connaissons.

*Autodafé* propose des phrases qui ont toutes un lien avec  
la vision, la perception ; elle invite à regarder au-delà de ce  
qui est présent sous nos yeux.



Handwritten text in a stylized, blocky font, possibly a form of shorthand or a specific dialect. The text is arranged in five lines on a white sheet of paper:

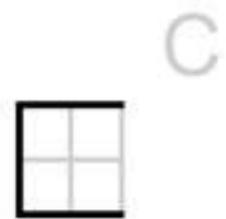
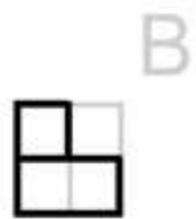
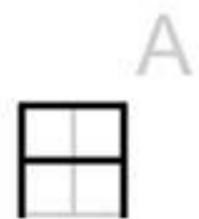
Line 1: 𐀀𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅  
Line 2: 𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋  
Line 3: 𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑  
Line 4: 𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗  
Line 5: 𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜

Handwritten text in a stylized, blocky font, possibly a cipher or a specific dialect. The text is arranged in three lines:

Line 1: 𐀀𐀁𐀂 𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌

Line 2: 𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚

Line 3: 𐀛𐀜𐀝 𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤



||'B ~~||||~~ 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32



## PALIMPSESTE (STRATÉGIE D'ÉVASION)

installation in situ,  
surface gommée et résidus de gomme bleue,  
dimensions variables  
2017

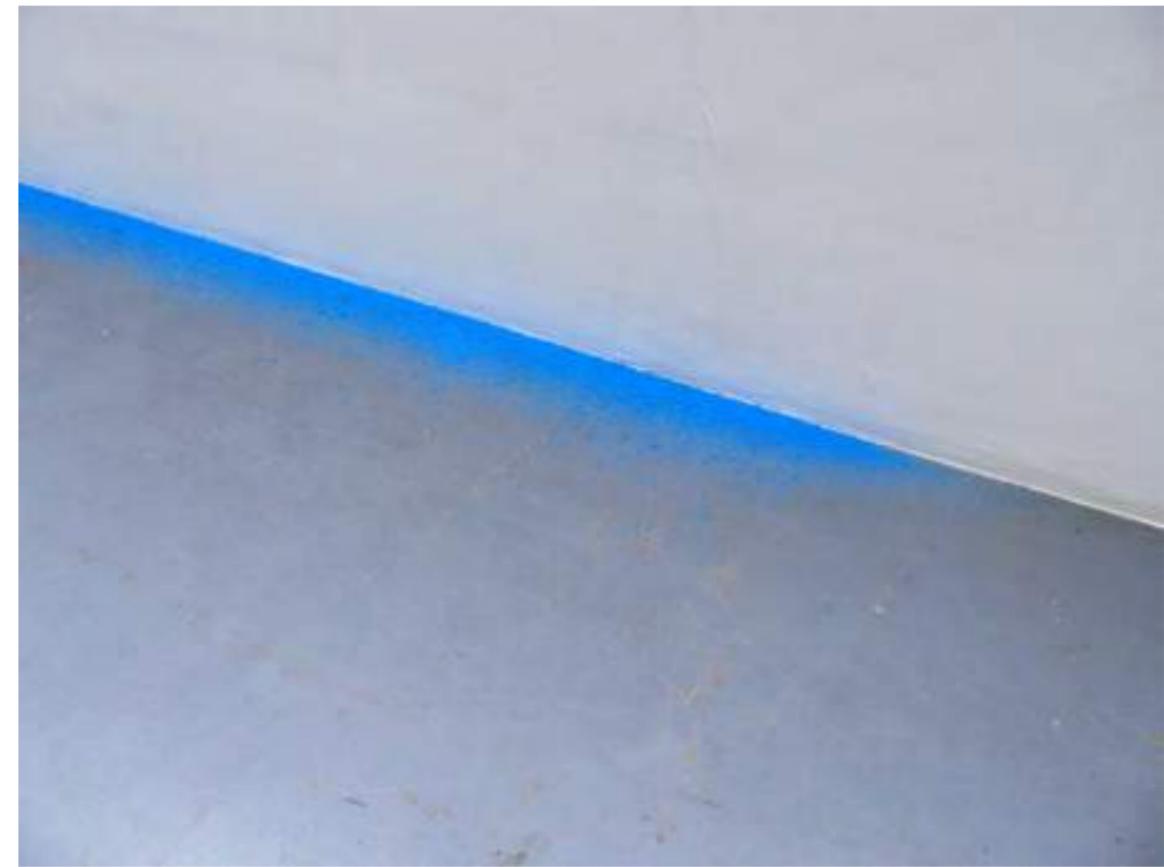
Écran d'évasion, fenêtre ouverte, image évanouie,  
*Palimpseste* stimule notre capacité à voir. Acte de suppression par la soustraction, gommer génère ici une image. L'action dessine en creux, transforme ce que nous voyons en une forme que nous percevons, attirant notre regard vers le sol, les résidus.

Étymologiquement, un palimpseste est un support sur lequel on écrit, susceptible d'être effacé après usage. Il s'agit aussi d'un mécanisme psychologique par lequel les faits nouvellement mémorisés se substituent à ceux qui leur préexistaient dans la mémoire.

Geste absurde initialement produit par un désir d'évasion physique (creuser un tunnel), *Palimpseste* est une invitation à un voyage immobile, un nomadisme en retrait, c'est-à-dire un déplacement produit par «un acte de voir».







## BIBLIOTHÈQUE DES SILENCES

dessin mural *in situ* au fusain,  
performance d'effacement  
dimensions variables  
2017 - en cours

Dresser la liste des langues éteintes, c'est-à-dire les langues ayant glissé du statut de lien sociétal, système de communication et de compréhension, à un silence. Les noms de ces langues, les dates précises ou approximatives de leurs disparitions et leurs localisations géographiques, sont retranscrits *in situ* sur un mur puis effacés les uns après les autres au sein d'une performance unique.







<i>Ingith</i> Queensland, Australia Silence by 2003	<i>Margu</i> Northern Territory, Australia Silence after 2000	<i>Bigambal</i> New South Wales, Australia Silence since 1996	<i>Unggami</i> Western Australia, Australia Silence since 1996
<i>Linders Island</i> Queensland, Australia Silence since appr. 2000	<i>Umbugarla</i> Northern Territory, Australia Silence since appr. 2000	<i>Bunganditj</i> South Australia, Australia Silence	<i>Djiwarli</i> Western Australia, Australia Silence since April 1981
<i>Pitta Pitta</i> Queensland, Australia Silence after 1979	<i>Ubykh</i> Istanbul Province, Turkey Silence since October 7 <sup>th</sup> 1992	<i>Badjiri</i> New South Wales, Australia Silence	<i>Dyaberdjaber</i> Western Australia, Australia Silence after 1981
<i>Angkamuthi</i> Queensland, Australia Silence	<i>Kungarakany</i> Northern Territory, Australia Silence since 1989	<i>Ngonyaywana</i> New South Wales, Australia Silence	<i>Bibbulman</i> Western Australia, Australia Silence
<i>Anguthimri</i> Queensland, Australia	<i>Malaryori</i> Kerala, India	<i>Arakwal</i> New South Wales, Australia	<i>Birrpaytj</i> Victoria state, Australia Silence



Papouasi  
Silence av

*Whulshootseed*  
Washington, États-Unis  
Silence depuis 2005

## STANDPOINT

installation, diptyque vidéo

vidéos couleur et noir & blanc, son stéréo

9'38"

dimensions variables

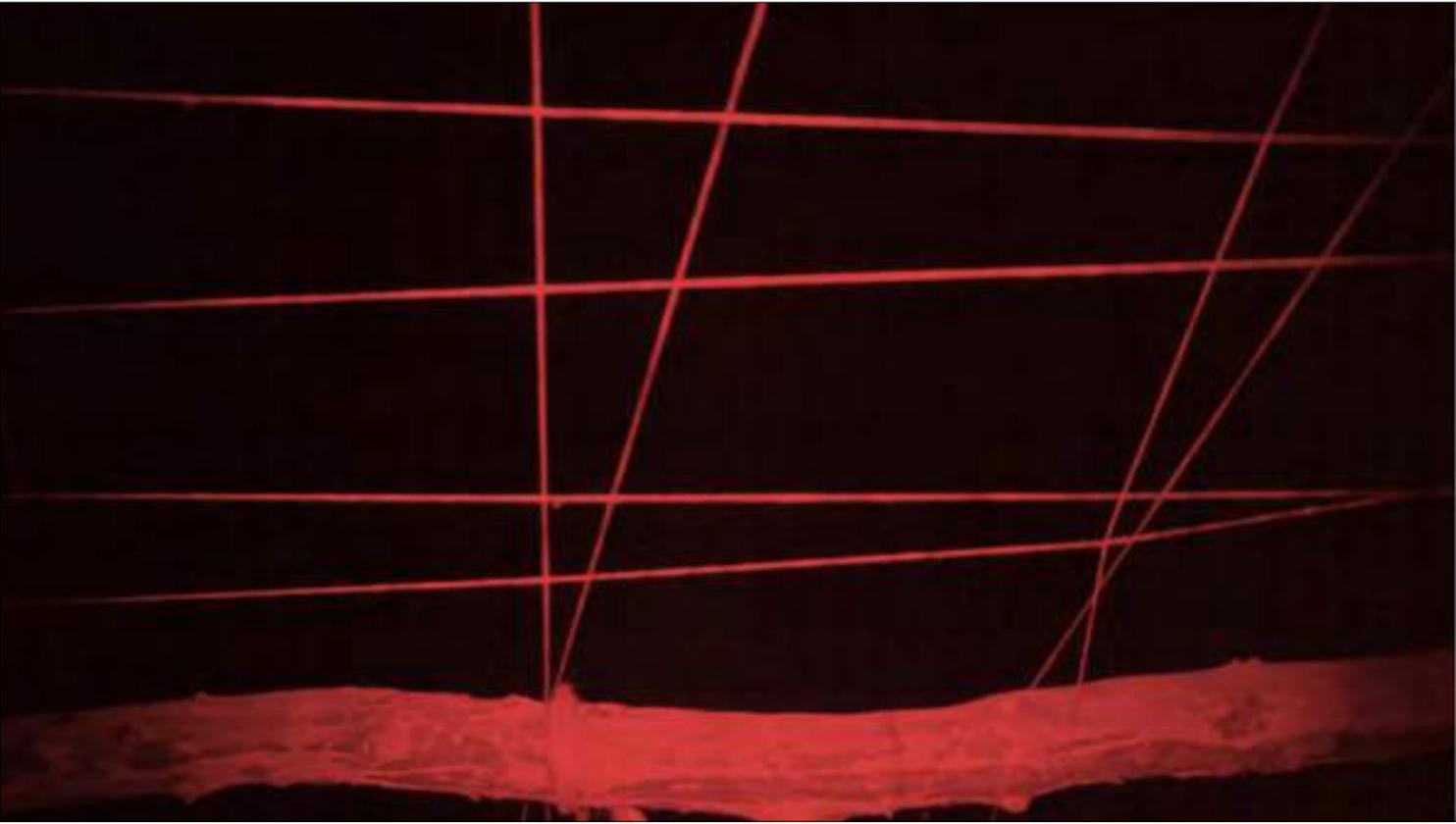
2017 - en cours

STANDPOINT est un point de vue. C'est un lieu d'où l'on regarde, le point d'encrage de notre champ visuel d'où l'on contemple et traverse un paysage ; un endroit où il faut se placer pour bien voir.

STANDPOINT est une prise de position individuelle. C'est une manière d'envisager les choses, de comprendre et de penser un espace que l'on habite.

La conversation entre Margaret Two Shields, Marcus Heim et moi-même a été enregistrée en août 2017. Les images ont été tournées en mars et en juillet 2017 dans la réserve des natifs américains de Standing Rock (Dakota du Nord, États-Unis), à l'aube de la mise en route du Dakota Access Pipeline (DAPL). La question : «Dans les réserves indiennes, pourquoi l'américain est-il utilisé pour communiquer plutôt que les langues natives ?» a servi de base à cette conversation.





She still kept her indian language all her life.

Elle a retenu sa langue native toute sa vie.



Because when you don't know your language,  
Quand tu ne connais pas ta langue,



then you don't understand what that's all about.  
alors tu ne sais pas ce que signifie ce qu'il y a autour de toi.



## NO MAN'S LAND

page suivante :

dyptiques des actions de dessin

- dessin d'archive, stylo bic encre noire et papier non-couché 110gr,  
29,7x42cm

- photographies, tirages numériques, 29,7x42cm

puis :

action performative et collective de dessin

stylo bic encre noire et papier non-couché 110gr

2014 - 2016

Assis à une table de travail, transférer régulièrement sur  
la feuille l'empreinte de lignes tracées l'une après l'autre à  
l'intérieur de sa main.

> production Centre Pompidou-Metz

> voir l'action de dessin

<https://vimeo.com/154718436>

> collection FRAC Lorraine









## SE SENTIR REGARDÉ PAR LA VIOLENCE

S'asseoir à sa table de travail n'est pas disparaître. Il ne s'agit pas de fuir la rue qu'on habite ni le monde qui nous entoure en adoptant cette posture. Le corps forme les mouvements les plus économes, certes, mais ces actes minimaux répondent d'un engagement souterrain, quasi invisible – alors insoupçonné. Où s'arrête la vie ; quand s'efface la réalité, lorsque le corps se tient à distance ? Peut-on participer à postériori au terrain vif de l'action ? Les pages et les écrans par lesquels j'observe l'actualité me donnent à voir et à entendre tout ce à quoi je ne prends pas part. L'image photographique particulièrement, qui livre son sujet du premier coup d'oeil – du moins peut-on le croire –, confère à l'actualité une réalité. Ainsi, un événement, qu'il soit vécu ou non, prendra souvent, étrangement, l'apparence de sa représentation. L'image, ce double, cet autre sans dos, n'a ni la fragilité de l'espace public ni l'épaisseur de ce qui se fait sous nos yeux, mais c'est elle qui fera autorité. C'est elle à qui on pensera, pour se figurer un événement. Être au monde, sentir les corps et les intelligences tomber et s'élever autour de soi, se manifeste par projection. Nous ressentons des sentiments picturaux virtuels vis-à-vis de l'actualité ; nos émotions physiques se produisent devant des représentations. Par conséquent, c'est en regardant les images que j'acquière progressivement la capacité à assimiler, et donc à réagir, à ce qui a été vécu par d'autres au-delà de ma table de travail.

Une image<sup>1</sup>, rencontrée sur les réseaux sociaux, me posa la question de l'agir. J'ai eu envie de croire à cette image – car dans toute relation à l'image, il s'agit bien d'un rapport de croyance... Elle est extraite du film expérimental et documentaire « Qu'ils reposent en révolté (Des figures de guerres I) »<sup>2</sup> de Sylvain George. Sur la photographie en noir et blanc à forts contrastes, on voit des mains sombres, paumes tournées vers le ciel. Ces mains sont comme tendues vers celui qui les filme. De nombreux traits blancs strient les dix doigts et parcourent l'ensemble des phalanges, avec plus d'insistance à l'endroit des empreintes digitales. Il s'agit de brûlures causées par une vis tirée du feu roulée le long de chaque doigt. Ceux qui se causent à eux-même ces blessures cherchent à effacer toutes identifications qui pourraient les relier au fichier automatisé des empreintes digitales (FAED) de la police judiciaire. Par ce geste désespéré de gravure, d'incision à même la peau, certains immigrés clandestins bloqués à Calais en France croient ainsi faciliter leur passage vers l'Angleterre. Cette image rappelle ce moment précis de non-retour où il devient impossible de faire marche arrière devant un futur qui n'en finit pas d'être incertain. Elle m'évoque l'expression « Je suis esquinté » – à prononcer exquointé –, qui semble décrire ce même effet qu'exerce la société pour prendre en étau des corps qui considèrent que la vie ne leur est plus accessible. Le mot vient du latin populaire esquintare : diviser en cinq, c'est-à-dire écarteler, réduire à quelque chose qui ne tient plus ensemble. On peut donc se sentir coupé en cinq. Ce geste, repéré à Calais, par lequel des hommes effacent leur identité, montre un processus par lequel la destruction du corps permet à ce même corps de faire image, et donc paradoxalement d'exister en tant

que réalité. Dans ce climat de survie permanent, disparaître physiquement fait apparaître dans la sphère publique une voix unifiante à ces hommes qui sont précisément « esquintés ».

Nous pouvons tous être éveillés à la terreur contemporaine, nous en avons ici et maintenant la capacité technologique, historique, philosophique ; la conscience est à portée de main pour celui qui l'active. Mais nos yeux sont tellement exposés aux images de violence que ça ne provoque généralement plus grand chose en nous ; leur accumulation en a amoindri l'effet. Elles passent vite devant nos yeux éveillés. Nous voyons sans voir les images qui défilent sur les écrans. C'est alors qu'une image, parfois, nous attend. En donnant une représentation inévitablement incomplète de l'actualité en train de se faire, l'image a parfois la puissance d'animer les présences : de faire du regardeur un être potentiellement agissant. Sa consommation, sa contemplation, se transforment en observation. L'image me pose la question de la responsabilité individuelle quant à l'acte de voir. Se sentir regardé par cette image, se faire happer par ce regard, c'est me sentir concernée par elle, aussi décontextualisée et inanimée qu'elle soit. Que faire alors du regard qui fut le mien sur cette image ? Où écrire désormais ? Comment réagir à ce qui me sembla être une formule aussi concise que révélatrice du monde dans lequel nous vivons ? Au-delà d'une action qui consisterait à partager l'image telle quelle à partir de ma table de travail, l'enjeu serait de l'ouvrir : élargir l'image, entrer en elle, et m'engager à la creuser pour en faire surgir ce que mes yeux n'ont pas vu de prime abord. Donc me l'approprier. NO MAN'S LAND (2014-2016) réécrit l'image selon mon langage : à travers la pratique du dessin, un processus performatif mené collectivement et publiquement qui fait le pari d'un calme sobre mais intense. Répéter le geste de scarification, avec mes outils (un stylo bille noir, une feuille de papier plié

en deux) n'est pas l'imiter – ce serait un non-sens total. Assis chacun à leur table de travail, plusieurs dessinateurs répètent inlassablement le même geste de dessin : transférer régulièrement sur une feuille l'empreinte de lignes tracées l'une après l'autre à l'intérieur de sa main, jusqu'à recouvrement par l'encre de la paume, devenue un monochrome noir. Précisément au début, mais aussi tout au long de l'action de dessin, chacun doit chercher de manière autonome son rythme, lié à sa respiration, il tempère la pression du stylo sur sa peau, la façon dont sa main tombe sur la feuille, le poids de sa main, ajuste l'inclinaison de son corps, etc. L'immersion, entraînée par la répétition du geste, est un engagement, il transforme l'acte en une prise de conscience. Ainsi cette image, qui me donna à voir, donne aujourd'hui à vivre. S'approprier l'image, dédoubler l'action, inclure d'autres corps qui s'investissent, créer d'autres impulsions sous d'autres yeux, sont de simples prétextes pour parler de la situation à Calais, en France, entre 2007 et 2010 – ou plus tard, ailleurs. L'action est un moment indéfini qui fait se rassembler plusieurs personnes autour d'un geste, simple écho qui rebondit d'yeux en yeux pour tenter de penser la réalité et d'agir sur elle. Il n'y a pas de passivités, pas de spectacles. Rien que des appropriations – des rassemblements, des passages à l'acte, des propagations.

2017 - 2018

ce texte est lié à l'action de dessin NO MAN'S LAND



<sup>1</sup> voir document ci-contre.

<sup>2</sup> Sylvain George, *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres I)*, France, Noir Production, 2011, 153 minutes, noir & blanc, vidéo.

## NOIR GRIS BLANC

dessin in situ au plafond  
fusain, charbon, eau  
dimensions variables  
2016

L'ensemble des drapeaux du continent européen sont imbriqués les uns dans les autres; sorte de voûte céleste où se lisent en réserve des symboles. Observer les fractures internes des sociétés contemporaines et les débats autour de l'identité nationale sous la forme d'un clin d'oeil à l'artiste Gérard Fromanger (*Le Rouge*, 1968).

